



Communes et sport Alterswil, qui a vu naître le hockeyeur Sandro Brügger, est un village qui se plaît à bouger. >> 24



Va-t-on vers une saison blanche?

Lutte suisse. Benjamin Gapany et les autres doivent continuer à ronger leur frein: il n'y aura pas de fêtes à couronnes en Suisse romande cette année. >> 24

SPORT

17
LA LIBERTÉ
JEUDI 23 AVRIL 2020

Annie Cohen Kopchovsky a été la première femme à effectuer le tour du monde à vélo entre 1894 et 1895

Partie en jupe, revenue en pantalon

« CLAUDE MARTHALER

Aventure >> Contacté par un chercheur inconnu au début des années 1990, Peter Zheutlin entend ainsi pour la première fois parler des exploits d'Annie Cohen Kopchovsky, son arrière-grand-tante. Son enquête démarre et se transforme bien vite en une véritable mission. Quelques semaines après le début de sa recherche, les médecins lui détectent un cancer de la thyroïde. Peter Zheutlin se soigne et la bicyclette devient alors pour lui à la fois la voie vers la guérison et, comme Annie, un moyen de contrôler sa propre destinée.



«Elle entretenait une relation très épisodique avec la vérité»

Peter Zheutlin

En octobre 2003, Peter Zheutlin retrouve enfin Mary, 72 ans, la petite-fille d'Annie, qui dit de sa grand-mère qu'elle était «une conteuse d'histoires invétérée, d'un caractère outrageux, qui entretenait une relation très épisodique avec la vérité». Une fois rétablie, la vérité n'en est pas moins extraordinaire: Annie Londonderry (c'est son nom de voyageuse) figure au panthéon des aventurières du vélo.

Un défi relevé

Le 25 juin 1894, Annie, fille d'immigrants juifs de Boston originaires de Riga en Lettonie, de condition très modeste, quitte momentanément son mari et ses trois enfants en bas âge pour enfourcher une bicyclette de 19 kg. Son but: réaliser rien de moins que le premier tour du monde féminin à vélo! Et cela, moins d'une décennie après le premier effectué (en réalité à grand-bi) par l'Anglais Thomas Stevens. Une initiative audacieuse qu'elle a prise en réponse au pari de deux riches businessmen de Boston qui juraient que jamais une femme ne pourrait accomplir un tel exploit. Annie devra non seulement prouver sa résistance physique mais aussi sa débrouillardise en récoltant



MISS LONDONDERRY.

Le 25 juin 1894, Annie Cohen Kopchovsky quitte mari et enfants, enfourche une bicyclette de 19 kg et part à l'aventure. DR

5000 dollars durant son périple. Les deux hommes s'engagent alors à lui verser le double, soit 10 000 dollars, une somme formidable pour l'époque (le prix d'un billet en 3^e classe sur le *Titanic* était de 50 dollars). L'esprit est inspiré de Jules Verne et de son célèbre *Tour du monde en 80 jours* paru en 1872.

Annie Cohen Kopchovsky a tout juste 23 ans et n'a pas un

kopec. Au moment du départ, un représentant des cycles Columbia, membre de la Ligue américaine des Wheelmen, lui remet un vélo. La Londonderry Lithia Spring Water Company lui offre 100 dollars pour plaquer un panneau publicitaire à l'arrière de son vélo et surtout lui imposer de porter, le temps du voyage, le nom de la compagnie. Annie s'appellera dorénavant Londonderry, ce qui lui évitera par la même occasion l'usage de son nom juif, pas toujours bien reçu.

Le 25 juin 1894, Annie Cohen Kopchovsky quitte mari et enfants, enfourche une bicyclette de 19 kg et part à l'aventure. DR

Détails pittoresques

Pionnière qui s'ignore, elle amorce alors le cyclisme professionnel, en introduisant la première publicité dans le domaine du vélo et qui ne concerne pas le cyclisme, la

même qui couvre aujourd'hui les coureurs professionnels de la tête aux pieds.

L'Américaine aura aussi la présence d'esprit d'acheter des plaques de verre (les photos souvenirs de l'époque), afin d'étoffer ses conférences avec une «lanterne magique». Là aussi, elle fait preuve de flair et de modernité: cette façon de gagner de l'argent sera largement prati-

quée ensuite par les sportifs et les voyageurs. Annie Londonderry est bien un personnage d'avant-garde dans une époque de dépression économique, de boom cyclophile (les vélos se vendent par millions), de paris insensés, de voyages planétaires et d'émancipation de la femme.

L'œil affectueux et journalistique de Peter Zheutlin ne rate pas les écarts de son héroïne par rapport à la vérité. L'auteur du livre retraçant l'aventure d'Annie déniche des détails pittoresques et parfois douloureux de son arbre généalogique et permet au lecteur de se faire une bonne idée de l'époque victorienne. Dans les années 1890, les médecins s'affrontaient pour savoir si le cyclisme était nuisible ou, au contraire, profitable au sexe dit faible et s'il ne risquait pas de lui donner des idées! A l'inverse, les fabricants de vélos, visionnaires aux dents longues, rêvaient, eux, d'une nouvelle clientèle. >>

Une femme libérée à l'imagination fertile

La véracité des faits rapportés par la pionnière américaine est mise en doute depuis toujours.

Rapidement, Annie Cohen Kopchovsky laisse tomber les lourdes jupes victorienne pour enfiler les fameux bloomers plus pratiques pour chevaucher son vélo au cadre d'homme. Elle rejette le corset au profit d'un pull épais et s'arme d'un pistolet. Elle ignore les principes de la morale, si puissants à l'époque, sans devenir pour autant une féministe activiste.

Si l'un de ses détracteurs la décrit comme faisant partie du «troisième sexe», ses admirateurs la considèrent comme une nouvelle femme (*new woman* dans le texte). En réalité, les historiens d'aujourd'hui s'accordent à dire qu'Annie n'aurait rien fait pour favoriser l'émancipation féminine. Elle n'aurait été qu'une pure opportuniste. Il n'en est pas moins vrai qu'avec elle, l'image de la femme libé-

rée puis l'érotisme s'inscrivent désormais sans complexe sur les affiches de publicité en faveur du vélo. Et cela alors qu'elle part sur une simple bécane monovitesse munie d'un frein rudimentaire. Pour la gloire, l'argent et la liberté.

Arrivée au Havre en bateau à vapeur en novembre 1894, Annie Cohen Kopchovsky rejoint Paris en train et traverse la France à vélo jusqu'à Marseille. Souvent escortée par une horde de cyclistes, elle suscite la liesse populaire. Les coupures de presse relatent ses fantastiques aventures, nées bien souvent de son imagination fertile: l'attaque d'hommes encagoulés, une chasse au tigre en Inde, la rencontre de prisonniers du goulag en Sibérie. On la retrouve aussi, selon elle, aux avant-postes de la guerre sino-japonaise. Mais les dates contredisent son éloquence et la distance pédalée à la force des mollets est trop modeste en réalité.

A l'époque déjà, des journalistes de Singapour mettent en doute la véracité des faits et gestes de cette femme audacieuse et forte en gueule, une femme de spectacle qui passe la moitié de son temps sur des paquebots... «Pas une semaine ne passe sans qu'une personne ne se présente en affirmant se frayer un chemin à travers le monde en un temps défini à la suite d'un gros pari (...) Ce style à insister devient très vicié et plutôt fatigant. Dernièrement, même la «femme qui vient» s'est lancée dans ce secteur d'activité» relate, sans même prendre la peine de la nommer, le *Los Angeles Times* du 29 mai 1895, lors de son passage dans la ville. En réalité, elle aurait fait 14 587 km à vélo sur 41 843 km. Aucun journal n'évoquera son retour. Ayant abandonné les siens durant presque quinze mois, Annie Londonderry a été injuriée par sa famille, dont personne n'a plus jamais prononcé le nom! >> CM

> **Around the world on two wheels, Annie Londonderry's Extraordinary Ride**, de Peter Zheutlin, Citadel Press, Kensingtonbooks Publishing Corp, 2007, 260 pages, 12 photos.

